

Les photographes « André » d'Afrique Noire

- - -

Identification des photographes

par Patrice Garcia *

À la fin d'une enquête initiée par Jean-Claude Bruffaerts (dorénavant : J-C.B) sur les divers photographes d'Afrique noire du nom de **André**¹, l'auteur a lancé un appel pour tenter d'identifier ces photographes. Je tente d'apporter des éléments de réponses pour avancer sur ce sujet très intéressant (sujet sur lequel nous avons déjà travaillé depuis de nombreuses années²). Les photographes de cette période d'entre-deux guerres sont nombreux et la particularité est que la plupart ont sillonné l'Afrique de l'Ouest et donc les recherches sont transversales sur plusieurs pays. (Voir explications plus loin).

Dans le domaine de la photographie, lorsque l'on aborde une étude sur un photographe en particulier, il est préférable de porter un jugement sur ses photographies et non pas sur les cartes postales tirées à partir de ses clichés, puisqu'il n'est en général pas l'auteur des cartes postales.

Or dans cette étude ce sont les photographies qui nous manquent, aucune photographie n'est reproduite et moi-même je n'en possède pas du photographe André, je n'en ai jamais trouvé en plus de 40 ans de recherches intensives dans le domaine de la photographie Ouest Africaine et je ne sais pas si un jour on en trouvera.

On ne peut pas juger, signaler si un photographe est important (ou non) par rapport à la qualité et le sujet pertinent ou non des cartes postales traitées et tirées de ses photographies.

Concernant la série « **Photo André de Kankan** », la qualité des cartes postales est loin d'être exceptionnelle alors que les clichés peuvent être exceptionnels ... tout dépend de l'imprimeur.

Prenons l'exemple du photographe Edmond Fortier, il est connu comme le maître incontesté de la carte postale car ses clichés étaient grandioses par le sujet traité (pas forcément par la qualité), mais il faut savoir que l'imprimeur Le Delay de Paris a su utiliser à bon escient les techniques de la « Phototypie », ce qui a fait que les cartes postales imprimées étaient exceptionnelles par leur qualité visuelle (voire meilleures que les photographies originales). Et le cas inverse peut aussi se produire, je possède des photographies originales de Fortier dont certaines ont une qualité moindre par rapport à la carte postale tirée en phototypie du même cliché. J'ai d'ailleurs abordé ce sujet dans la publication sur les frères Noal et l'association Noal - Fortier³.

Concernant le titre : des « photographes importants », je suppose que J-C.B a voulu signaler dans le titre de l'étude que les photographes André sont importants par la quantité de cartes postales tirées, car la qualité technique de certaines séries est moindre, comme la série de Kankan en Guinée par exemple ... mais dans ce cas c'est l'imprimeur qu'il faut juger (après avoir visualisé la qualité des clichés originaux, il est possible que certains soient surexposés).

Nous sommes à un âge très avancé dans le domaine de la photographie, nous sommes dans les années 1925 alors que la photographie a débuté 85 ans auparavant. Tout ceci pour signaler que même 85 ans après, les photographes n'apposent pas toujours leur cachet aux versos des photographies donc il est difficile de les identifier... Ce sont surtout les photographes amateurs qui n'apposent pas leur tampon, la raison ? en tant qu'amateurs ils n'en avaient pas. Et donc une première question que l'on doit se poser dans cette étude est de savoir si les photographes André étaient des photographes amateurs ? professionnels ? ou « amateurs éclairés » car :

* photo.carte.outremer@gmail.com

¹ Jean-Claude BRUFFAERTS, "André, enquête sur un/des photographe(s) important(s) d'Afrique noire". *Images & Mémoires Bulletin* n° 84, printemps 2025, p. 19-27. Nous nous y référerons sans toujours rappeler la référence précise.

² Ces recherches ont été menées par l'auteur avec la participation de Terence Dickinson, Jean-Jacques Dessaux & Christian Comont, membres de l'IRPHOM (Institut de Recherches et d'Études photographiques d'Outremer). Publications et travaux de l'IRPHOM sont présentés sur le site www.photocartoutremer.com

³ Patrice Garcia, *Les frères Noal (...) & l'association Noal - Fortier*. IRPHOM, Collection Cart'Outremer, 2022.

- ❖ Je n'ai jamais vu de publicité dans les journaux locaux signalant ces photographes
- ❖ Je n'ai jamais vu une seule photographie de André
- ❖ Nulle part il n'est signalé qu'ils ont un studio photographique avec pignon sur rue éventuellement ... (sauf le dernier photographe : Studio André à Brazzaville, ce dernier est un professionnel).

Je pense que ces photographes André (il n'y en a pas qu'un) étaient pour la plupart des « amateurs éclairés ou véritablement professionnels ». Je l'ai souvent signalé, ces photographes en Afrique ne pouvaient pas exercer ce métier car très peu rémunérateur vu le peu de photographies vendues chaque jour, donc ils avaient une autre activité majeure, ou alors le photographe était un voyageur (photographe professionnel) et seulement de passage le temps des prises de vues.

En l'occurrence au moins un photographe a voyagé durant cette décennie (1920 / 1930) entre la Guinée, le Mali, Le Togo, le Dahomey, le Nigeria, et le Cameroun et aussi le **Ghana (Gold Coast)**⁴.

Au gré de ses voyages, il réalisait des photographies pour les éditer par la suite en cartes postales et ainsi les vendre aux comptoirs coloniaux ou factoreries. Ce qui est le cas pour ces 7 pays.

Il est fort probable qu'André en Guinée n'ait pas trouvé d'éditeur, donc il a réalisé les clichés édités en cartes postales qui se vendaient dans cette factorerie de la Cie F.A.O.

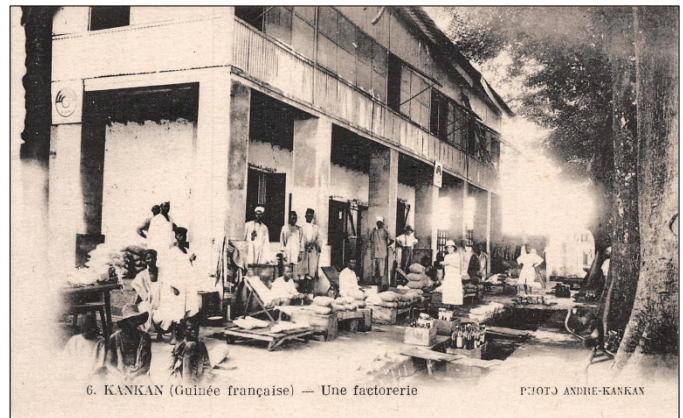
Cas de la série de **Guinée** : « **PHOTO ANDRE KANKAN** ». On peut remarquer que la carte postale reproduite ici est loin d'être de belle qualité : des zones blanches subsistent, (trop de lumière) ; ceci est un problème fréquent que rencontrent les photographes amateurs, ils exposent de trop au moment de la prise de vue. Ainsi la photographie qui en résulte est surexposée, (plusieurs cartes sont dans ce cas). Par la suite certaines séries seront de meilleure qualité, le photographe s'étant habitué à la trop forte luminosité en Afrique...

Sur les murs de la factorerie, nous avons un logo en façade et sur le côté, qui indique que la factorerie est : « **Cie F.A.O.** »

Ce cliché est le seul qu'André ait réalisé sur une factorerie ou bâtiment administratif ou colonial de Kankan. Donc il serait facile de déduire qu'il travaillait dans cette factorerie, en fait il n'en est rien (Il n'était peut-être pas « employé de commerce » comme je l'ai pensé très fortement, mais pourrait avoir eu une société de transport et faire du transport de marchandise entre les ports et toutes ces villes d'Afrique ; ou alors représentant de commerce, ou tout simplement un véritable photographe-reporter-voyageur.

Ci-contre une autre photographie d'un comptoir colonial d'un pays anglophone : sur cette photographie qui est nettement de meilleure qualité que la carte postale, on peut remarquer le logo de la Cie F.A.O.

Plusieurs Sociétés coloniales avaient des comptoirs disséminés dans les villes majeures d'Afrique francophone et anglophone, aussi des factoreries. C'est le cas de deux autres séries sur le **Mali** (Soudan français), cette fois-ci le nom de l'éditeur est présent il s'agit de la « **Factorerie Le Meter** » et de la « **Maison Maurel et Prom** » ; dans pratiquement chaque série le photographe représente sur une carte postale la Factorerie ou le Comptoir colonial de la ville du pays de la série éditée.



Une factorerie (de la Cie F.A.O.) à Kankan

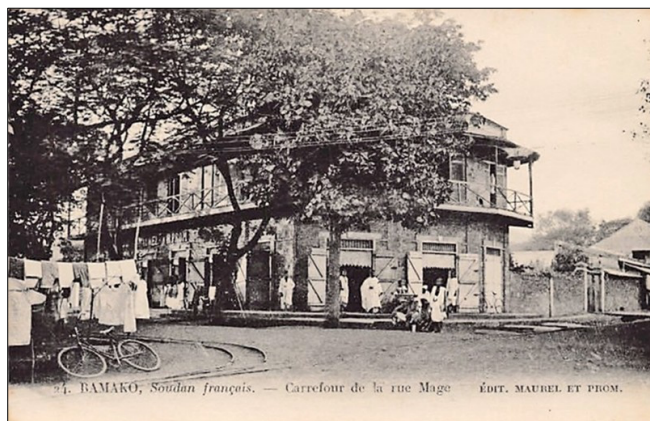


Compagnie F.A.O à Freetown en Sierra-Leone.

⁴ Dans l'étude de J-C.B, sur les photographes André, le **Ghana (ancien Gold Coast)** n'est pas mentionné, mais il existe une série (elle n'est pas numérotée, nous ne connaissons pas le nombre exact de cartes postales).



« *Factorerie Le Meter* » à Kati au Soudan



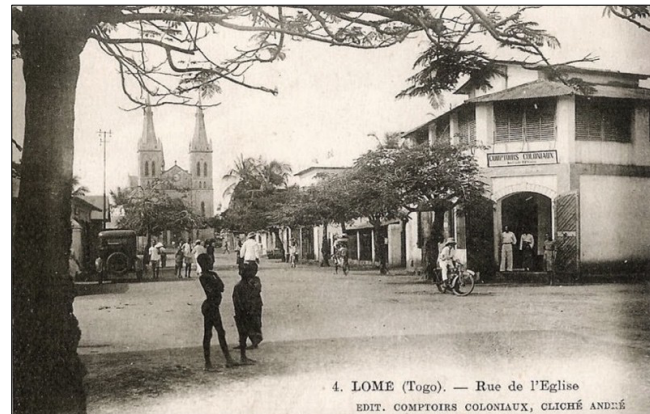
« *Maison Maurel et Prom* » à Bamako

Comme pour la Guinée, André a réalisé d'autres séries dont deux sur le Mali (Soudan Français), à chaque fois avec au moins un cliché de la « **Factorerie Le Meter** », et de la « **Maison Maurel et Prom** ». Il en est de même pour le Togo où la carte ci-dessous, qui représente les « **Comptoirs Coloniaux** » du Togo, a aussi été imprimée de la même façon reconnaissable à son verso spécifique de couleur verte.

Sur la série de Guinée le nom de l'éditeur ne figure pas. (Il est possible que le responsable de la factorerie Cie F.A.O à Kankan n'ait pas souhaité engager le nom du comptoir sur une série de cartes postales). Ou alors un oubli de André, quelques séries existent avec son nom de photographe et sans éditeur (Cas des séries de Guinée, Gold Coast, série #1 du Dahomey). Il est possible que ce soit des erreurs de jeunesse pour cette première série de Guinée, et donc d'oubli de précisions, puisque le nom de la factorerie ne figure pas non plus dans la légende alors que le nom est présent dans les légendes des autres cartes (Le Meter, Maurel et Prom, etc.).



Cotonou - *Compagnie Générale de l'Afrique Française*



« *Comptoirs Coloniaux* » à Lomé - TOGO

Durant cette même période d'entre-deux-guerres, je pense au cas d'autres photographes comme le très connu **Maurice Fouladou**⁵ qui dans les années 1929-1939, était maître d'hôtel sur les paquebots de la Compagnie des Chargeurs réunis et se déplaçait comme André de lieu en lieu sur la Côte occidentale d'Afrique en réalisant des clichés qu'il a vendus aux frères Bloc, éditeur très connu de Bordeaux, qui ont édité et imprimé quelques centaines de cartes postales de la plupart des pays de la Côte occidentale d'Afrique et certains d'Asie.

D'autres photographes ont sillonné les pays de la Côte occidentale pratiquement aux mêmes périodes ; il s'agit de Marcel Lauroy, Gabriel Lerat, Lattes. Toutes ces études transversales (à cheval sur plusieurs pays) sont très bien avancées ; les biographies et l'étude des séries, très complexe notamment chez Lerat et Lattes, sont terminées, il ne reste plus qu'à les finaliser⁶...

⁵ Site de l'IRPHOM, *Maurice Fouladou et les éditions Bloc frères*

Fichier électronique à l'adresse : <https://photocartoutremer.com/shop/maurice-fouladou-et-les-editions-bloc-freres/>

⁶ Si certains adhérents souhaitent nous joindre pour cette finalisation, ils peuvent nous contacter via whatsapp : 33605000888. Ils seront signalés en page de couverture comme co-auteur / participant (et pas seulement dans les remerciements).

Autre précision, certains photographes comme Lerat et Lattes ont les droits d'auteurs qui « courent » encore car ils sont tous les deux décédés dans le courant des années 1970, sachant que, pour les photographies, les droits d'auteurs sont de 75 ans.

Analyse technique des cartes imprimées

Un autre point à aborder dans cette étude est la comparaison de la typographie des légendes, des mentions et des versos des cartes postales pour savoir si les éditeurs utilisaient le même imprimeur.

Pour les 7 pays de la Côte occidentale d'Afrique photographiés par André : **Cameroun, Dahomey, Ghana (Gold Coast), Guinée, Mali, Nigeria et Togo**⁷, au total nous avons identifié 12 séries réalisées en 4 impressions différentes. Explications :

Les séries imprimées se différencient les unes des autres, non seulement par les mentions d'éditions, la typographie, mais aussi par le type de verso. Ainsi, nous avons identifié quatre versos différents.

La plupart des séries (7 sur 12) utilise un verso de couleur verte partagé en deux par deux traits verticaux, avec la mention CARTE POSTALE située sur la partie droite. La texture du papier ainsi que les mentions et le type de verso utilisé sont identiques sur ces sept séries, et font dire que l'imprimeur est le même, a fortiori le photographe devrait être le même et c'est vraisemblablement lui qui a passé les commandes auprès du même imprimeur. De mon point de vue ces différents éditeurs ne connaissaient pas cet imprimeur (d'ailleurs où était située l'imprimerie des séries à verso vert ?).

Le deuxième verso est aussi de couleur verte avec la mention CARTE POSTALE centrée en haut de la carte, cas de la série : Edition C.G.A.F du Dahomey et Edition du Grand Hôtel du Cameroun.

Le troisième verso est de l'imprimeur « Levy et Neurdein » pour l'éditeur C.G.A.F et les éditions Naoum du Dahomey.

Et le quatrième verso est celui de la série du **Nigeria** : le papier est de couleur vert pâle/sépia et non pas à verso vert, l'impression des mentions est différente des autres séries, nous avons POST CARD, à la place de CARTE POSTALE ce qui est normal, nous sommes dans un pays anglophone, et cette mention est centrée au haut de la carte et non pas dans la demi partie droite comme les premières séries. Pour cette série du Nigeria nous avons identifié 16 cartes postales sur les 30 possibles.

Pour toutes ces séries, une datation exacte est à faire, pour tenter d'établir le parcours de ce photographe s'il est le même pour les autres pays ...

Ceci est très important pour les points de convergence, et aussi une datation précise avec les premières dates connues (plutôt que de préciser : « les dates les plus anciennes », ceci est un peu perturbant suivant où l'on se situe dans le temps) ; je précise qu'il existe un acronyme pour désigner une première date connue d'un document, d'une carte postale, il s'agit de l'acronyme **EKD** signifiant dans la « langue de l'Europe » : « **E**arly **K**nown **D**ate » (première date connue), je trouve que cet acronyme est plus facile à reconnaître dans un texte.

Les différents photographes André

Concernant la première photographie, Madame André de Marengo en Algérie, elle est signalée comme editrice et non pas comme photographe, d'ailleurs je ne sais pas pourquoi dans l'étude qui porte sur l'Afrique noire on introduit l'Algérie.

Madame André, au début des années 1900, est signalée comme editrice et le nom du photographe est signalé sur certaines cartes postales, il s'agit du très grand et connu photographe d'Alger : Alexandre Leroux (1836 Béziers-1912-Alger).

Madame André ne paraît pas être photographe mais J-C.B signale que son mari est photographe (ceci est à confirmer).

En 1904 la mention sur les cartes postales change et passe de « *Madame André éditeur à El-Biar* » à « *Madame Vve André éditeur à Marengo* », elle est veuve, son mari est décédé à ce moment-là. Si son acte de décès a été trouvé, son métier de photographe devrait être indiqué. Pour que l'on parle de ce(tte) photographe ici, ayant opéré en 1904 en Algérie, quelle serait la corrélation avec les photographes de 1925-1931 des pays d'Afrique occidentale ? Il faut savoir qu'en France nous avons aussi de nombreuses séries avec la mention « Cliché André » !

⁷ Terence A. DICKINSON a publié, édité par West Africa Study Circle, de nombreux répertoires de cartes postales anciennes sur la majorité des pays anglophones (y compris Benin et Cameroun). Ses publications, ainsi que celles d'autres auteurs, sont notamment disponibles à partir du site : <https://www.wasc.org.uk/>



Le photographe des pays d'Afrique de l'Ouest : Guinée, Dahomey, Togo, Mali, Nigeria, Cameroun, et Ghana (Gold Coast) semble être le même, même si certains éditeurs ont utilisé des imprimeurs différents.

Un pays doit être rajouté, le **Ghana (Gold Coast)** où l'on retrouve des cartes imprimées de la même façon que les séries de Guinée et du Mali avec la mention : **CLICHÉ ANDRÉ**, et un verso est identique. Il est vrai que l'on ne trouve aucune carte postale de ce pays sur le site de Delcampe⁸.

La recherche sur le patronyme André a été fastidieuse car ils sont nombreux avec ce patronyme (plus d'une demi-douzaine avec des prénoms différents) dans les *J.O (Journal Officiel)* des pays d'Afrique, les *Annuaire*s coloniaux et autres documents officiels ayant servi de point d'entrée pour débiter l'analyse...

Néanmoins un certain **André Charles** se dégage des autres, il s'agit de **André Charles, Auguste, Pierre**, (né le 30 octobre 1877 à Vernais dans le Cher), il est cité de nombreuses fois dans l'*Annuaire Général de l'Afrique Occidentale* à partir de 1906 jusque 1922 en tant que personnel de l'administration coloniale ; il a gravi tous les échelons de commis de 4^e classe, puis 3^e classe etc. pour terminer Adjoint principal des services civils⁹ à Ouagadougou (Haute-Volta) le 9 décembre 1928 où il décède.

Avant de s'engager dans l'administration coloniale, il a d'abord parcouru l'Afrique en s'engageant dans les troupes coloniales pour trois ans le 4 octobre 1896, dans le 2^e Régiment d'Infanterie de Marine, puis se réengage pour 5 ans le 7 octobre 1899. Il est affecté à compter du 1^{er} juillet 1901 au 1^{er} régiment de Tirailleurs sénégalais.

Suite à son décès en 1928, j'ai obtenu sa succession sans informations sur les clichés ou appareils photographiques légués éventuellement.

Je pensais qu'il était notre photographe recherché avec ce type de parcours de « baroudeur », mais il n'en est rien.

André Charles a un frère : **André Louis** qui pourrait correspondre à celui indiqué par J-C.B, mais il est décédé le 21 avril 1916 des suites de ses blessures au combat.

Alors quel serait le André Charles indiqué par JCB, ayant résidé au Togo ?

Il est aussi précisé que cet André Charles a un parent (un frère ? un cousin ?) **Louis** opérateur cinématographique à Douala au Cameroun.

Les recherches se sont portées sur lui et ainsi nous allons découvrir une fratrie de trois photographes.

J-C.B nous a indiqué la date de décès de « **André Louis** » qui nous a permis de démarrer les recherches généalogiques, découvrir son acte de décès, acte de naissance etc. Il s'agit de :

André Louis Antoine, décédé à Douala le 13 mai 1926¹⁰. Opérateur cinématographique¹¹, âgé de 35 ans, né à Clermont-Ferrand, le 22 janvier 1891¹². Fils de Paul André et de Marie Achard commerçants à La Bourboule.

Le recensement de la population de 1906 et 1911 à La Bourboule, donne la famille au complet, les parents et 3 enfants :

- Paul André (patron), né à Marchastel (Lozère) en 1854
- Marie Achard (épouse), née à Tauves (Puy de Dôme) le 26 mars 1861
- André Louis Antoine, né le 22 janvier 1891 à Clermont-Ferrand
- André Antonin Pierre, né le 3 octobre 1892 à La Bourboule
- André Marie Jeanne Aline, née le 17 mai 1900 à La Bourboule.

André Louis, l'aîné, n'a donc pas de frère du nom de **Charles**.

Le second fils **Antonin Pierre** est signalé comme photographe dans le *Bulletin* de l'Association des Anciens combattants du Puy-de-Dôme daté du 1^{er} novembre 1919. Après la guerre il a donc changé de métier, il n'est plus tailleur d'habit comme son père mais photographe.

Au verso de 3 cartes postales du Nigeria, nous avons découvert un grand tampon de couleur violette (voir page suivante). Ce tampon « **Maison André** » n'a pas été apposé par hasard au dos des cartes postales, mais sur plusieurs cartes postales qui ont servi à faire de la publicité pour cette maison. Il y a donc un lien entre les photographes André de La Bourboule et cette « Maison André ».

⁸ www.delcampe.net (site internet) : très haut lieu de recherche, de découverte et de copies.

⁹ Information recueillie dans la rubrique Nécrologie du journal *Les Annales Coloniales* du 19 janvier 1929.

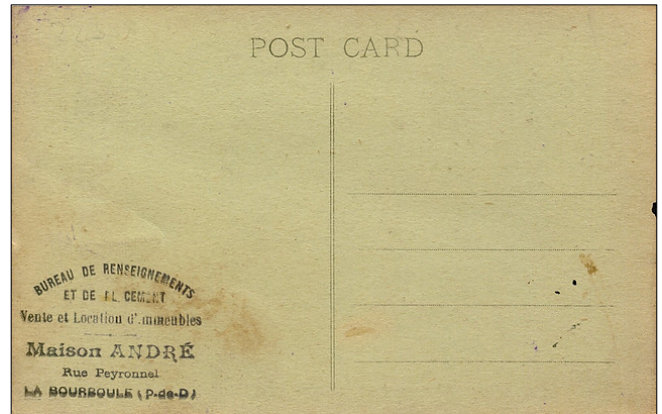
¹⁰ Registre des décès (Etat civil de la Ville de Douala pour l'année 1926, acte numéro 19).

¹¹ L'acte de décès le signale comme Opérateur cinématographique alors que J.-C.B le signale comme entrepreneur de spectacle (cinéma).

¹² Acte numéro 61, Registre des naissances, Archives départementales du Puy-de-Dôme.

Cette découverte est de tout premier ordre, nul doute que les photographes André de La Bourboule sont les photographes d'Afrique. Dans le même temps nous avons découvert que Marie-Jeanne la plus jeune, (sœur des deux frères) a aussi exercé le métier de photographe, elle avait un studio à La Bourboule où elle a passé toute sa vie.

*Carte postale du Nigeria
avec cachet publicitaire
de la « Maison André » à La Bourboule – Rue Peyronnel.
(Bureau de renseignements et de placements Vente et
location d'immeubles).
Distribuée par la « Maison André » elle a servi de carte de
visite.*



Les cartes postales du photographe André sur le Nigeria sont très rares. Parmi celles que nous possédons, aucune n'a circulé depuis ce pays..., aucune n'est écrite, pas de date manuscrite (idem pour celles figurant sur le site de Delcampe). Elles n'ont vraisemblablement jamais été vendues au Nigeria.

Il est donc possible que le reliquat (ou la globalité) de ces cartes postales ait été utilisé pour faire la publicité de la « **Maison André** » à la Bourboule.

Autre remarque, cette série du Nigeria ne comporte pas la mention « Cliché André » mais plutôt « Collection André », ils sont photographes et éditeurs.

De mon point de vue, le frère et la sœur sont partis en Afrique d'abord pour rencontrer leur frère à Douala au Cameroun ; ils ont ainsi pu faire un reportage photographique sur une partie des pays de l'Afrique occidentale traversés. Nous sommes certains que pour les séries du Nigeria et du Cameroun (sur la ville de Douala) les photographies sont d'eux-mêmes.

Je suis en contact avec les Archives départementales du Puy-de-Dôme ainsi qu'avec le service photographique et l'Association des cartophiles du Puy-de-Dôme (en attente de leur retour) pour tenter d'identifier cette Maison André. Et au moment de la clôture du bulletin, nous venons tout juste de recevoir une réponse partielle des Archives départementales (AD63) :

Antonin André crée à La Bourboule le 1^{er} janvier 1921, un commerce de photographie nommé : « **Photographie des Thermes** »¹³ ; cet établissement était précédemment exploité par son frère André Louis. Ceci confirme « plusieurs points ouverts ».

D'abord que le frère aîné Louis qui a exercé le métier d'opérateur cinématographique à Douala était auparavant un photographe professionnel ayant exercé à La Bourboule.

Dans ce registre, suite à cette déclaration, nous confirmons qu'Antonin André est un photographe professionnel et non un amateur. Les deux frères Louis et Antonin sont des photographes professionnels ainsi que leur sœur Marie-Jeanne.

Le 27 juin 1941, Antonin change de métier¹⁴ et revient à son métier initial de « *Tailleur pour Dames* » à La Bourboule, et aussi à Dieppe (puisque'il s'est marié avec une Dieppoise en 1934).

Antonin André crée un commerce de tailleur¹⁵, **rue Peyronnel** à La Bourboule (**donc à la même adresse que la « Maison André »**), le 1^{er} août 1958 ; il est veuf et quitte Dieppe pour revenir définitivement à La Bourboule, après le décès de sa femme (étant originaire de cette ville).

Nous sommes invités à consulter les archives, car tout n'a pas été découvert sur ces photographes.

La recherche continue.



Et le dernier photographe est celui du Congo Brazzaville. Cet André a réalisé des séries de cartes-photo et possédait un véritable studio. L'écart en temps est beaucoup trop important, le photographe des années 1925/30 serait aussi celui des années 1955-60 au Congo Brazza ? je ne le crois pas.

¹³ AD63 : U 28080 : registre analytique du registre du commerce, folio 1049, n°3044 (1920-1921)

¹⁴ AD63 : U 23568 : registre d'immatriculation au registre du commerce pour le n°3044 - U 28098 : registre analytique du registre des métiers, n° 3800 (1938-1941)

¹⁵ AD63 : 2688 W 9 : registre analytique du registre des métiers, n°8639 (1957-1960)

Divers : questions - réponses

Nombre et format des séries

Une question est posée sur la série de Kankan qui s'arrête au 20 et dont une carte de Mamou, la 21, serait isolée. Question : pourquoi cette carte 21 serait-elle désolidarisée de la série ? la série va de 1 à 21, et non pas de 1 à 20 et plus logiquement de 1 à 24, la dernière est la 21 sa légende est : 21 – MAMOU Le Marché.

Dans le domaine cartophile, il arrive très souvent que des séries ne s'arrêtent pas à un nombre idéal de 24 cartes.

Le nombre de 24 est le nombre idéal pour un imprimeur et correspond à un format « Jésus » de 24 cartes à imprimer en une seule fois... Donc l'optimal pour les imprimeurs consiste à ce que le nombre de cartes d'une commande soit le plus proche d'un multiple de 24 cartes. Mais si une commande comportait un nombre inférieur à 24 cartes, ceci ne gênait pas les imprimeurs car à la belle époque de la carte postale les rotatives fonctionnaient H24... les commandes de cartes postales étaient nombreuses et donc les imprimeurs n'avaient aucun mal à combler les trous d'une commande avec une partie de la commande suivante pour réaliser une page complète.

Explications : Les cartes postales sont imprimées sur des planches, au format « Jésus » (Le **jésus** est un format français de papier défini par l'AFNOR), c'est à dire que les presses imprimaient des planches complètes, un peu comme le format d'un grand journal. Chaque planche comporte 24 cartes. (4 rangées de 6 positionnées horizontalement, même si le cliché est vertical).

Il est très rare de découvrir des planches complètes NON découpées, j'ai donc eu cette chance d'acquérir, deux fois dans le temps, des planches complètes de cartes postales sur la Chine, non découpées. Aussi des planches complètes du photographe Maurice Fouladou. Ainsi il est facile de voir et de comprendre comment sont composées ces planches¹⁶.

Pas de photographe André au Sénégal ni en Côte d'Ivoire, au Burkina-Faso (Haute-Volta) ou en Sierra-Leone

Il n'existe pas durant cette période de photographe André au Sénégal ni en Côte d'Ivoire. Dans ces deux pays majeurs de l'Afrique Occidentale, les photographes étaient nombreux mais justement pourquoi André n'est-il pas venu dans ces deux pays ? ou alors il est venu, mais n'a pas réalisé de cartes postales, la concurrence était-elle trop grande ?

Cartes-photo et photo-cartes

En page 26, paragraphe André au Congo-Brazza, il est signalé : « *Ce sont des photos qui sont tirées sur des cartons de cartes postales ou sur du papier photo.* »

Cette remarque est faite sur les cartes postales plus récentes des années 1950/60. J'ai pu voir le document en question qui se trouve sur le site Delcampe, il s'agit bien d'une photographie, tirée sur papier photographique de marque Kodak (le logo Kodak est reproduit à l'intérieur du rectangle indiquant l'emplacement du timbre. La mention « Cliché STUDIO ANDRÉ – Reproduction Interdite » de couleur violette est une mention provenant d'un tampon linéaire et non pas une mention imprimée.



Les cartes-photo sont de véritables photographies tirées sur papier photographique généralement au bromure et au format carte postale 14 x 9 cm, vendues en boîte par paquets de 100.

Les photographes tiraient sur ces types de papier photographique (qui ne sont pas des cartons), ainsi les clichés qu'ils avaient pris pouvaient être expédiés par la poste comme des cartes postales, puisque le terme CARTE POSTALE figure au dos des cartes-photos. (Ces mentions sont imprimées sur le verso du papier photographique).

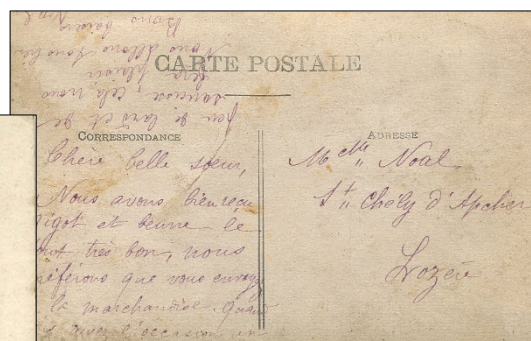
¹⁶ J'ai d'ailleurs reproduit des planches complètes dans l'étude sur Maurice Fouladou du site de l'IRPHOM.

Dans le cas de la mention : « studio André », le photographe a apposé un cachet linéaire « Cliché STUDIO ANDRÉ – reproduction interdite » au verso de ses photographies puisqu'il ne pouvait pas faire imprimer ces mentions.

Donc, attention ! Ne pas confondre cartes-photo et photo-cartes.

Les cartes-photo sont celles que je viens de décrire ci-dessus.

Les photo-cartes sont des cartons épais avec les mentions du photographe au verso au format CDV (Carte de visite ou cabinet) sur lesquels les cartiers¹⁷ imprimaient les mentions du



photographe.

Carte-photo (au format 9 x 14 cm) représentant le photographe d'Afrique Theodore Noal devant son Café-Hôtel à Paris. Theodore Noal est assis à droite sur le guidon du tandem. Sur la porte d'entrée nous avons la mention Th. Noal.

(Cliché reproduit dans l'étude sur les Frères Noal photographes en Afrique avec E. Fortier¹⁸).



Vue de Cape Coast.

Photo-carte de Jean Lascoumettes réalisée vers 1875 à Cape Coast Castle où Lascoumettes avait son studio photographique.

(Photo-carte reproduite dans la récente publication de l'IRPHOM¹⁹).

¹⁷ Les **cartiers** sont des imprimeurs qui réalisaient les cartes à jouer ; ils imprimaient aussi les photo-cartes pour les photographes.

¹⁸ Les frères Noal (...) & l'association Noal - Fortier, op. cité.

¹⁹ Patrice GARCIA et Lionel COMBES : *Histoire de la photographie à la Côte occidentale d'Afrique au XIX^e 1869-1899*. Blaise Bonnevide (1824-1906), Félix Bonnevide (1857-1935), Jean Lascoumettes (1849-1911), Louis Hostalier (1862-1924), Antoine Boutal (1850-1916). Collection Cart'Outremer, IRPHOM, 2024. Site : www.photocartoutremer.com

Les méthodes de recherche

Concernant les méthodes de recherche, J-C.B a donné quelques indices sur les recherches généalogiques, la visualisation des journaux, etc. Voici des compléments de recherche :

La recherche d'actes d'état civil

Pour l'Afrique francophone il y a deux sites pour la recherche d'actes d'état civil :

- Pour les actes de plus de cent ans : ANOM/IREL à Aix en Provence avec accès à leur site et visualisation des actes, leur site fonctionne très bien maintenant.
- Pour les actes de moins de cent ans, deux solutions :
 - ❖ Le site de Nantes (Service central d'État civil) des Français nés (ou mariés ou décédés) à l'étranger ; il faut faire une demande sur leur site en communiquant la plupart des données (nom prénom date exacte de l'acte naissance décès ou mariage et éventuellement ascendance). Il doit y avoir un lien de parenté pour celui demandant l'acte, sauf pour les décès.
 - ❖ Sinon, on peut s'adresser aux autorités locales du pays pour tenter d'obtenir un **certificat de décès** normalement sans lien de parenté ... mais les pays concernés, comme la Côte d'Ivoire, refusent de fournir les certificats, même ceux de décès, et demandent la raison d'obtention de cet acte et surtout le lien de parenté. C'est dans ce sens que j'ai abandonné les recherches depuis plusieurs années sur les photographes des années 1910 à 1960 sur la Côte d'Ivoire et autres pays d'Afrique, car il est quasi impossible d'obtenir à distance les actes d'état civil.

La recherche généalogique

Les sites de généalogie français sont Geneanet et Filae, les sites américains sont FamilySearch, Ancestry, My Heritage. La plupart de ces sites ne sont pas gratuits.

FindMyPast, site anglais, propose les recherches généalogiques et aussi sur les journaux, ce site est aussi payant.

Les fiches matricules des militaires

Personnellement il y a une recherche beaucoup plus importante que toutes les autres pour connaître et identifier le parcours d'un photographe, il s'agit de la « *fiche matricule d'un militaire* ». On retrouve ce document dans les centres d'archives départementaux et aussi sur Internet. Les sites se nomment « Grand Mémorial » et « Mémoires des hommes ».

L'on peut commencer par le site gouvernemental : <https://francearchives.gouv.fr/fr/basedenoms>

La recherche se fait sur le nom, prénom et autres paramètres à renseigner non obligatoires comme les dates et lieux etc. Dans une fiche matricule nous avons une multitude d'informations et notamment les adresses successives où résidait la personne durant toute sa vie jusqu'à sa libération définitive de l'armée (Fin de la réserve) ou alors à sa mort. La personne était censée informer les autorités de tous ses changements d'adresse. Donc on peut suivre la personne à la trace. Autre information, et non des moindres, pratiquement tout l'état civil figure dans ce document y compris son métier ; ensuite il n'y a plus qu'à comparer avec les actes d'état civil (B.M.S).

Si nous réussissons à identifier les photographes André ainsi nous pourrions valider leurs parcours. La recherche est laborieuse car nous n'avons pas le prénom exact sauf que deux prénoms sont cités dans l'étude (Charles et Louis) mais même pour chacun des deux prénoms il y a plus d'un millier de documents.

Exemple pour **Louis** nous avons un résultat de 1 281 fiches matricule.

Prenons le cas de **Charles** qui pourrait être le prénom de notre photographe, il faut alors faire une sélection sur l'âge approximatif qu'avait Charles en 1925 lors du début de son activité en Afrique (soit une fourchette approximative et large entre 20 ans et 40 ans). Sachant que la fiche matricule est établie lorsque le conscrit atteint l'âge de ses 20 ans.

Alors la recherche de la fiche matricule doit se faire entre les années 1905 et 1925, 1905 étant l'année où il aurait eu 20 ans à sa conscription (donc né vers 1885) et 1925 soit la dernière année éventuelle de sa conscription (l'année de sa naissance serait 1905).

Louis son frère est décédé en 1926 au Cameroun, quel âge avait-il à ce moment-là ? là aussi une fourchette approximative est à établir pour tenter de retrouver cet opérateur cinématographique.

Avec l'expérience nous ne sommes pas certains de trouver ces deux fiches car ils peuvent ne pas avoir été appelés, ou avoir été exemptés/ajournés par décision du Conseil de révision (la fiche existe mais elle est pratiquement vide), ou le dossier est perdu ; on peut aussi avoir du mal à télécharger la fiche suite à un problème

d'indexation (en effet, suivant le lieu de résidence conscrit, la fiche se trouve dans un Centre d'Archives départemental, etc.). Donc il faut une certaine part de chance pour découvrir ce document.

La recherche dans les journaux d'époque

Concernant l'Afrique de l'Ouest certains journaux se trouvent et sont consultables dans les centres d'archives du pays concerné, sinon en France à la BnF à Paris et dans d'autres institutions privées que j'indiquerai par la suite ...

On peut consulter certains journaux sur le site *Gallica* de la BnF.

Mais beaucoup de journaux ne sont plus disponibles et sont en cours de transfert du site *Gallica* (qui est gratuit) vers le site de *RetroNews* (site payant bien entendu) qui appartient aussi à la BnF ... On voit parfaitement où ils veulent en venir. D'ailleurs le site *RetroNews* vient d'être entièrement refait.

Il est donc de plus en plus compliqué de consulter les journaux d'Afrique francophone et anglophone sur des sites internet payants comme *RetroNews* pour la France, ou les sites anglais *British Newspapers Archives* » en association avec le site *FindMyPast*, où il faut aussi payer pour consulter les journaux.

Il faut s'abonner encore et encore à de nombreux sites pour faire de la recherche, ceci commence à devenir coûteux et j'ai définitivement jeté l'éponge, cessant de continuer mes recherches sur l'Afrique, et notamment sur les photographes francophones ayant aussi résidé et travaillé dans les colonies anglaises.

Conclusion sur les méthodes de recherche...

Devant la complication de tous ces sites français et anglais : Gallica, Retronews, FindMyPast..., le non accès aux données d'état civil sur place en Afrique, j'ai décidé d'abandonner mes recherches sur l'Afrique depuis plusieurs années et décidé de ne plus rien produire car sans ces actes d'état civil il est difficile de faire une biographie convenable.

Depuis plus de 30 ans je travaille en parallèle sur les photographes des Caraïbes : Antilles françaises – Guyane + les pays caraïbes d'Amérique du sud comme Curaçao, Aruba, Trinidad et Tobago, les Guyanes, + Venezuela et Colombie... D'ailleurs je travaille avec le Musée de la photographie de Bogota²⁰ ... Avec eux la coopération est exceptionnelle et cent fois moins compliquée qu'avec la BnF (plusieurs fois je les avais contactés pour qu'ils rajoutent des journaux numérisés, même les *Journaux Officiels* sur les Antilles, ils ne sont pas tous scannés ce qui est lamentable ... et rien ne change).

À l'inverse il existe un site en Floride, aux USA, où pratiquement tous les journaux français sont scannés complets et disponibles, ce qui est incroyable ; de plus, si l'on a un problème nous sommes très vite aidés par une personne disponible pour résoudre les problèmes en direct sur le site internet <https://dloc.com/fr/> qui est le site de la « *Bibliothèque numérique des Caraïbes* ». Il y a plus de journaux français en rapport aux Antilles disponibles sur ce site que sur Gallica ou RetroNews de la BnF²¹ ... Incroyable !!!

Et pour terminer...

Nous attendons les réponses des différents centres d'archives pour finaliser cette étude qui sera disponible sur le site de l'IRPHOM avec le listing complet des cartes postales par pays.

Carte postale

25. - LAGOS (Nigeria). - Store in native town
Collection André



²⁰ Depuis 5 ans j'ai décidé de résider une partie de mon temps en Colombie (mon épouse étant aussi colombienne).

²¹ Il est cependant juste d'ajouter que **dLOC, Bibliothèque numérique des Caraïbes**, est une plateforme multi-institutionnelle et internationale qui mutualise l'accès aux ressources et bases de données de plus de 100 partenaires et plus de 40 partenaires-associés : archives nationales, universités, archives privées, etc. Il s'agit d'une « collection de collections »...